



LA

ÉTÉ 2023 Vol. XLIV, numéro 3

# LUCARNE

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)



**UN PATRIMOINE À PROMOUVOIR**

# LA LUCARNE 10 \$

LA LUCARNE est le bulletin de liaison de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ). Publiée chaque trimestre depuis janvier 1981, LA LUCARNE se veut un lieu d'information sur différents aspects reliés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine. Le ministère de la Culture et des Communications du Québec soutient financièrement l'APMAQ dans sa mission.

## LE CONSEIL D'ADMINISTRATION 2022-2023

Clément Locat, président  
Claud Michaud, vice-président  
Pierrôt Arpin, trésorier  
Pierre Bleau, secrétaire  
Diane Jolicoeur, administratrice  
Alexandre Laprise, administrateur  
Michelle Roy, administratrice

## Secrétariat de l'APMAQ

2050, rue Atateken, Montréal (Québec), H2L 3L8

Téléphone : 450 661-6000

Courriel : [info@maisons-anciennes.qc.ca](mailto:info@maisons-anciennes.qc.ca)

Site Web : [www.maisons-anciennes.qc.ca](http://www.maisons-anciennes.qc.ca)

Comité de rédaction : Pierre Bleau, Sophie Martin et Louis Patenaude.

Collaborations : Pierre Bleau, Carla Bodo, Élisabeth Cloutier, Alexandre Doucet-McDonald, Diane Jolicoeur, Jean-Christophe Proulx et Vincent Verdon.

Mention de sources : Élisabeth Cloutier (p. 4-5), Yves Piette (p. 6), Ville de Beloeil (8-9), Jean-Robert Grenier (p. 8-9), Pierre Bleau (p. 12), Diane Jolicoeur (p. 14-16) et Jean-Christophe Proulx (p. 17-19).

Abonnements, publicité et comptabilité :

Mireille Blais : [apmaq.gestion@gmail.com](mailto:apmaq.gestion@gmail.com)

Infographie : Pierre Bleau

Imprimeur : Les Publications Municipales inc.

Livraison : Efficaposte inc.

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

© APMAQ 2023. Tous droits réservés sur l'ensemble de cette revue. On peut reproduire et citer de courts extraits d'articles à la condition d'en indiquer l'auteur et la source, mais on doit adresser au secrétariat de l'APMAQ toute demande de reproduction de photos ou d'un article intégral. Les opinions exprimées dans LA LUCARNE n'engagent que les auteurs.

## Été 2023

### Un patrimoine à promouvoir

- Quel mortier pour nos bâtiments historiques?** 4  
Élisabeth Cloutier, restauratrice spécialisée en pierre et dérivés
- Un document ressurgit et tout peut changer  
L'exploration des archives dans la restauration  
des maisons anciennes** 6  
Carla Bodo, doctorante en études urbaines
- Citation des immeubles patrimoniaux à Beloeil :  
un chemin parsemé d'embûches pour les  
municipalités, mais incontournable dans  
la protection du patrimoine bâti** 8  
Alexandre Doucet-McDonald et Vincent Verdon
- Aisé de fabriquer des aisseliers** 12  
Pierre Bleau
- La Pointe-aux-Alouettes** 14  
Diane Jolicoeur
- Le patrimoine architectural de 1940...  
un héritage précieux à promouvoir** 17  
Jean-Christophe Proulx

#### En double page couverture

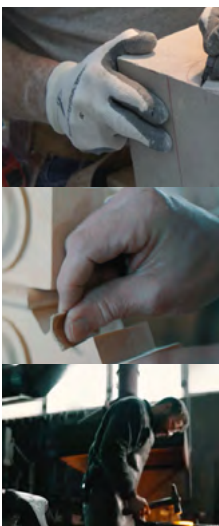


#### La maison Blondin

Construite à Saint-François-du-Lac (Centre-du-Québec) pour Louis Blondin. L'architecture de ce bungalow ancien s'inspire du mouvement Arts and Crafts. La maison est bien mise en valeur au milieu de son bocage.

Photo : Jean-Christophe Proulx

LA LUCARNE n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.



## ENSEMBLE, ARTISANS.

Vous cherchez des détenteurs d'un savoir-faire spécialisé qui contribuent autant à la sauvegarde de notre patrimoine culturel qu'à la création contemporaine d'éléments ?

Découvrez sur **MATIERES.ca** une communauté active regroupant les artisan.e.s des métiers d'art liés à l'architecture et au patrimoine. **Artisans!** Découvrez sur [metiersdart.ca](http://metiersdart.ca) l'information pour rejoindre le Conseil des métiers d'art du Québec, le plus grand réseau d'artisans professionnels reconnus.

Découvrez aussi l'**AEC** une formation unique au Québec!



Informations France Girard T.: 855-515-2787 #214 C.: [france.girard@metiersdart.ca](mailto:france.girard@metiersdart.ca)

[metiersdart.ca](http://metiersdart.ca)

## DES DÉPARTS DES ARRIVÉES

Souignons le départ de trois membres du C. A. de l'APMAQ : madame Émilie Vézina-Doré (le 6 février 2023), monsieur Louis Tremblay (le 13 mars) et madame Marie Klaudia Dubé (le 3 avril). Nous les remercions pour leur passion, leur expertise et leur travail. Nous leur souhaitons de préserver encore longtemps cette flamme qui anime les amoureux du patrimoine bâti.

L'APMAQ les remercie pour leur engagement bénévole au sein de l'Association, là où les projets, on le sait, sont légion!

La trésorerie est maintenant assurée par monsieur Pierrôt Arpin, assureur-vie agréé (A.V.A.), planificateur financier et conseiller en matière de sécurité financière, assurances, rentes et épargnes collectives. Rappelons que monsieur Arpin et son épouse sont les lauréats du prix Thérèse-Romer 2019.

De plus, monsieur Clément Locat, président de l'APMAQ de 1993 à 1998, assumera la présidence jusqu'à la prochaine Assemblée générale annuelle, à la mi-octobre, à Louiseville.

Page  
C4

Page  
C1



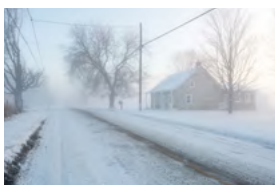
Été 2021 — Jerry Roy



Automne 2021 — Patrick Matte



Hiver 2021-2022 — Arthur Plumpton



Printemps 2022 — Denise Caron



Été 2022 — Pierre Lahoud



Automne 2022 — Sylvia Gerome

## LA DOUBLE PAGE COUVERTURE DE LA LUCARNE

J'ai introduit le concept visuel de la double page couverture dans la publication de *La Lucarne* Été 2021 (Volume XLII, numéro 3). La première page couverture (dite C1) est consacrée à un sujet principal, telle la façade d'une maison. La quatrième de couverture, l'endos (dite C4), complète la moitié manquante de la photo. Une description du sujet est incluse à la page deux du bulletin de liaison, à la suite de la table des matières.

*La Lucarne* a aussi innové, à l'été 2021, avec une qualité d'impression en couleurs de ses pages intérieures. Auparavant, la couleur se limitait aux pages C1 et C4, et ce, depuis le bulletin Printemps 2006. Comment mettre en valeur un endos monopolisé par du texte monochrome? Pourquoi ne pas publier une photo de format panoramique étalée sur les deux pages couvertures? Pour mettre en œuvre mon idée, j'ai sollicité la collaboration de Jerry Roy, membre de l'APMAQ. Ses talents de photographe sont mis en évidence avec sa photo estivale de 2021 montrant deux maisons du boulevard Marie-Victorin, à Boucherville. À ce jour, nous cumulons neuf regards saisonniers de nos paysages bâtis.

J'invite les membres à contribuer à ce collectif. Vous pouvez communiquer avec l'APMAQ pour signaler votre intérêt photographique.

Pierre Bleau



Hiver 2022-2023 — Félix-André Têtu



Printemps 2023 — Camille Bleau

De belles découvertes en perspective offrant des occasions formidables pour fraterniser avec d'autres passionnés par l'histoire et la sauvegarde de nos bâtiments anciens!

### UNE NOUVEAUTÉ LE FORFAIT DÉCOUVERTE

Réservé aux nouveaux membres uniquement. Comprend une adhésion d'un an et une visite du dimanche. Limite de cinq forfaits par visite! Communiquez avec l'APMAQ pour profiter de cette offre.



Le 6 août 2023



Le 10 septembre 2023

# QUEL MORTIER POUR NOS BÂTIMENTS HISTORIQUES?

Élizabeth Cloutier, restauratrice spécialisée en pierre et dérivés

## Le ciment Portland, un couteau à deux tranchants

Pour clore la série sur les mortiers, il était inévitable de discuter du liant qui aura supplanté, dès son invention, tous les autres dans la fabrication du mortier. Le ciment Portland représente en effet l'une des technologies les plus marquantes de la fin XIX<sup>e</sup> siècle. Il est, encore aujourd'hui, le liant le plus répandu dans le monde et, associé à l'emploi de l'acier dans les structures, il aura permis des prouesses d'ingénierie encore inégalées.

Performant et facile d'emploi, le ciment Portland assure une bonne adhérence et atteint ses propriétés mécaniques maximales rapidement. Il répond donc très bien à nos exigences contemporaines liées à la rapidité et à l'efficacité d'exécution.

En revanche, il est essentiel de se rappeler que, malgré sa performance dans les constructions neuves, le ciment Portland sera, par ses caractéristiques, dommageable pour le bâtiment ancien. On se demande alors pourquoi. Avant de répondre à cette question, rappelons-nous quelques principes fondamentaux quant à la conservation de nos bâtiments anciens : d'abord, les mortiers, tout comme les enduits, sont des matériaux sacrificiels. Ils doivent être en mesure de se dégrader afin de protéger la maçonnerie qu'ils lient. De plus, le mortier doit être compatible avec la pierre sur laquelle il est posé ; ses propriétés physiques et chimiques (porosité, densité, perméabilité, composition, etc.) doivent être proches, ou inférieures, à celle de la pierre en question. Le mortier pourra alors se dégrader de façon préférentielle lorsqu'il est exposé à des facteurs de dégradation (gel-dégel, sels solubles, etc.). Il sera aussi plus facile et surtout moins coûteux de remplacer le mortier lors d'une campagne de rejointoiement plutôt que de remplacer des sections de maçonnerie. Enfin, le principe de « retraitsabilité » rend possible des interventions futures sur la maçonnerie sans créer de dommages aux matériaux déjà présents.



*Dégradation typique d'un joint de mortier de ciment Portland qui, dû à sa rigidité et sa densité, s'est décollé d'un côté et est extrêmement adhérent de l'autre.*

Dans cette optique, et pour prolonger notre questionnement, le mortier à base de ciment Portland qui tantôt répondait à nos besoins contemporains de performance, devient maintenant un matériau incompatible et même dommageable. Trop dense, trop adhérent et extrêmement rigide comparativement aux matériaux anciens et à la pierre, il aura tendance à dégrader la maçonnerie plutôt qu'à « absorber le choc », comme désiré. De plus, son adhérence élevée imposera des difficultés lors de son remplacement. Dans ce cas, il sera nécessaire d'employer des outils mécaniques rotatifs pour l'affaiblir en vue de son retrait, ce qui représente un risque supplémentaire pour la maçonnerie. Ce mortier est tellement adhérent qu'il arrive parfois, lors de son retrait, qu'il emporte avec lui une partie de la surface de la pierre. Sa densité élevée, quant à elle, empêchera les échanges gazeux entre l'intérieur et l'extérieur de la maçonnerie. Elle aura aussi tendance à retenir l'humidité, à former de la condensation et à déplacer le phénomène d'évaporation de l'eau de la pierre, créant ainsi une dégradation différentielle de cette dernière.



*Mortier de ciment Portland qui induit des dégradations (désagrégation) à la pierre à proximité plutôt que de jouer son rôle sacrificiel.*

### À chacun son mortier

Quelle est donc l'alternative? De nos jours, les maçons préparent des mélanges de liant, de chaux aérienne et de ciment Portland afin d'obtenir des caractéristiques intermédiaires : adhérence calibrée, porosité plus élevée, densité moindre. Le mortier est alors mieux adapté à la maçonnerie de pierre. Nous pouvons également modifier les proportions en ajoutant plus de chaux pour les maçonneries de pierre plutôt tendre comme le calcaire, et plus de ciment Portland pour les maçonneries de pierre plutôt dense comme le granit. Cependant, cette approche n'est pas parfaite et une bonne calibration de ces proportions chaux-ciment Portland demeure complexe pour bien répondre aux besoins spécifiques de chaque maçonnerie.

### La chaux hydraulique : on gagne à la connaître

L'emploi de chaux hydraulique dans les mortiers constitue une autre alternative au ciment Portland. Cette chaux qui, tout comme le ciment Portland a besoin d'eau pour faire sa prise (d'où le nom hydraulique), aura naturellement des qualités intermédiaires entre la chaux aérienne et le ciment Portland. Comparativement au ciment Portland, elle sera plus souple et plus perméable tout en étant adhérente. Le mélange des liants, comme pour l'ajout de chaux hydratée dans le ciment Portland, ne sera donc pas nécessaire. Même si cette caractéristique tend à simplifier son utilisation, l'emploi de la chaux hydraulique dans les mortiers devra remplir certaines conditions si l'on veut que cette opération soit un succès.

En effet, on n'utilise pas la chaux hydraulique comme on utilise le ciment Portland! D'abord, les mortiers de chaux hydraulique seront plus riches en liants (plus gras) que les mortiers conventionnels. Ils seront plus adhérents et dès lors mieux adaptés à notre climat. Puisqu'ils atteignent leur performance optimale plus lentement, le délai d'application se limitera à trois mois avant le premier gel. Enfin, le mortier de chaux hydraulique nécessite la présence d'humidité constante lors de sa prise et on doit ensuite retravailler les microfissures qui tendent naturellement à apparaître à la surface. Même si la chaux hydraulique est plus adaptée au bâti ancien que le ciment Portland, il faut s'assurer que le maçon connaisse ce matériau et sa mise en œuvre avant d'entreprendre des travaux. L'une des clés d'un projet de chaux hydraulique réussi est de respecter impérativement les conditions de mise en œuvre de ce matériau et de prendre le temps de faire quelques essais avant de réaliser des travaux à grande échelle.

Enfin, le ciment Portland et la chaux hydraulique présentent tous les deux des qualités. L'un répond à nos besoins contemporains de performance et d'entretien minimal mais sera dommageable à moyen terme pour nos bâtiments anciens. L'autre, plus complexe à mettre en œuvre, sera plus compatible et respectueux de nos maçonneries anciennes. Ce sont là deux éléments essentiels à prendre en considération dans une perspective de durabilité.



Mortier de chaux hydraulique avec une bonne adhérence.

# UN DOCUMENT RESSURGIT ET TOUT PEUT CHANGER

## L'exploration des archives dans la restauration des maisons anciennes

Carla Bodo, Doctorante en études urbaines — Université du Québec à Montréal  
Jeune chercheuse associée à la Chaire de Recherche du Canada en patrimoine urbain

En ce qui touche la restauration des maisons anciennes, une question fondamentale se pose : doit-on restaurer à l'identique ou rénover pour mieux préserver? Cette question préoccupe bon nombre de propriétaires qui se retrouvent démunis lors de la planification des travaux de restauration. Les questions techniques jalonnent cette planification, comme les matériaux et l'esthétique de la maison. La presse et les guides de références font mention de la restauration surtout à travers des conseils pratiques et des rubriques portant sur les techniques et les outils spécialisés. Hormis l'utilisation des manuels, les propriétaires-restaurateurs utilisent-ils d'autres supports pour les guider? Cet article se propose d'étudier l'exploration des archives dans la restauration et la rénovation des maisons anciennes.

### Le cas du 26, rue de Richelieu à Chambly

La maison située au 26 rue de Richelieu à Chambly, propriété de Stéphane Poissant, agent immobilier, et construite en 1780, fait l'objet d'un nouvel éclairage. La maison est un des premiers moulins de la rue de Richelieu. Toute intervention concernant l'extérieur de la maison doit être approuvée par la Ville. Des consultations d'ordre technique s'imposent. La maison n'est pas classée; elle figure pourtant dans le *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. Après la consultation des archives, les résultats des recherches pourraient figurer sur une future pancarte à l'intention du public.

### Le rappel de l'histoire de la maison dans la décoration intérieure : la maison Bédard à Richelieu

Les maisons anciennes ont une histoire riche. Les photographies anciennes, surtout en noir et blanc, sont très appréciées, car elles apportent un cachet d'ancienneté et d'authenticité aux maisons anciennes. Le fait d'utiliser les photographies ou les plans d'architecte comme dans le cas de la résidence Bédard à Richelieu où « les plans de la maison de type bleu d'architecte (*blueprint*) ont été encadrés et accrochés au mur » (Simard, 22 octobre 2022, *La Presse*) illustre bien ce qui précède selon la co-propréitaire Annie Bédard. Ces documents apportent une touche de nostalgie et de personnalité à la décoration intérieure. On peut disposer ces documents dans des endroits stratégiques dans le hall d'entrée, dans la cage d'escalier ou à côté d'une bibliothèque; le plus important c'est de vous amuser!

La maison est ainsi parsemée de petits clins d'œil d'époque qui habillent joliment les murs. D'ailleurs, plusieurs décorateurs d'intérieur en préconisent l'utilisation. Au lieu de les laisser dans une boîte ou un album, pourquoi ne pas placer les anciennes photographies dans un cadre noir ou dans un cadre plus voyant? Les photographies ou les documents auront d'autant plus de valeur et apporteront un charme supplémentaire à la maison, surtout si la restauration effectuée n'est pas fidèle à ceux-ci. Récemment, lors de la restauration de l'ancienne auberge William Wakeham, à Gaspé, Isabelle Lamy, la nouvelle propriétaire, écrit dans un article de *Radio-Canada* : « J'essaie de ramener des petits bouts d'histoire, d'en mettre un peu partout avec des photos de [William Wakeham], de ses explorations. » (Rousseau, 2023, *ici.radio-canada.ca*)



Le 26, rue de Richelieu — Chambly.

Photo Yves Piette



Auberge William Wakeham — Gaspé. Photo : Isabelle Lamy

## Envie de creuser l'histoire de la maison ? Comment bien chercher ?

Si les archives et les documents de la maison se font rares, il existe d'autres moyens pour obtenir de l'information. Le monde des archives, pour ceux et celles qui ont envie de creuser l'histoire de la bâtisse, peut être parsemé d'embûches et on peut vite s'y perdre. Voici quelques conseils à l'intention du ou de la propriétaire qui aimerait connaître l'histoire de sa maison. La plupart des archives, surtout si elles ont plus de 50 ans, sont très accessibles en ligne.

### 1. Définir l'information

On doit tout d'abord poser les bonnes questions. La première consiste à identifier les renseignements. On peut procéder à tâtons et déterminer par mots-clés l'information recherchée. Par exemple, on peut se demander si l'on désire des photographies ou des textes. Les deux ne donneront pas la même information, selon le but recherché quant à la rénovation, la restauration et la décoration. Dans le cas où vous recherchez l'authenticité, la combinaison des trois vous donnera un parfait équilibre. Si c'est une inspiration qui vous intéresse, les photographies sont suffisantes (dans la limite où celles-ci sont en couleurs). Si les photographies sont en noir et blanc, elles ne pourront pas indiquer la palette de couleur utilisée, mais sauront vous guider sur l'aspect des lieux.

### 2. Les sociétés d'histoire

Une société historique est une organisation dédiée à la préservation, la collecte, la recherche et l'interprétation d'information ou d'éléments historiques. À l'origine, ces sociétés ont été créées pour aider les générations futures à comprendre leur patrimoine. Ces sociétés sont animées par des bénévoles passionnés et dévoués. Les sites internet suivants donnent la liste de la plupart des sociétés présentes sur le territoire québécois :

<http://www.societeshistoirequebec.qc.ca/fr/societes.html>  
<https://histoire-du-quebec.ca/societes-histoire-geneologie-quebec/>  
<https://grandquebec.com/archives-societes-histoire/>  
<https://www.histoirequebec.qc.ca/membres.asp>  
<https://www.societehistoriquedemontreal.org/>

Cette liste n'est pas exhaustive, car à Montréal il existe une société pour presque chaque arrondissement. Il suffit de leur envoyer un courriel et de demander de l'information à propos d'une maison. Il convient d'être le plus précis possible. Ces sociétés sont animées par des bénévoles et, de ce fait, le temps de réponse peut s'en trouver prolongé. Il convient donc d'envoyer un courriel le plus tôt possible, en amont du début des travaux.

### 3. BAnQ numérique et Advitam

BAnQ numérique : Bibliothèque et Archives nationales du Québec a numérisé la plupart de ses archives (journaux, documents et photographies d'époque, livres, musiques, films, cartes postales). Son site internet comprend un portail numérique de consultation d'archives gratuite. Le meilleur moyen de trouver de l'information est de parcourir l'onglet « Patrimoine québécois » ; ce dernier offre une incursion dans « les collections et fonds d'archives qui constituent la mémoire du Québec et témoignent de son dynamisme culturel et social » ([numerique.banq.qc.ca](http://numerique.banq.qc.ca)). La recherche s'effectue par mots-clés, puis on peut sélectionner le type d'archives dans la page déroulante. Les archives consultées peuvent ainsi être téléchargées. Si on désire un document en haute résolution pour des fins d'impression, une demande de reproduction peut être effectuée dans la barre latérale. On peut compter à partir de 45 \$ par document, suivant le type de support souhaité. <https://numerique.banq.qc.ca/>

Advitam donne accès aux descriptions de l'ensemble des fonds et des collections d'archives conservés par la BAnQ. Cette interface de recherche est une source d'information essentielle à la compréhension de l'histoire du Québec et un outil précieux pour les amateurs de généalogie.

<https://advitam.banq.qc.ca/>

### 4. Le registre foncier du Québec

Il se peut que les recherches auprès des sociétés d'histoire et de la BAnQ ne donnent pas de résultat. Mais par chance, au Québec, on peut avoir accès au registre foncier en ligne afin de connaître les anciens propriétaires. Le registre foncier est un service public chargé de donner l'état des droits en relation avec les immeubles. Il retrace ainsi l'historique des transactions et des droits réels concernant une propriété immobilière. Il faudra connaître le numéro du lot afin d'accéder à l'information qu'on retrouve sur le site internet « Infolot ». Sur le site internet du Registre foncier du Québec, moyennement cinq dollars comme frais de départ, on peut avoir un aperçu de l'histoire de la maison au moyen de divers actes et documents.

<https://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/Sirf/>

En conclusion, l'exploration des archives peut être bénéfique à la restauration à la condition que cela ne ralentisse pas la réalisation de vos projets. Les archives peuvent être des instruments complémentaires, vous aidant dans vos démarches. Qui sait ? La restauration ou la rénovation pourrait s'en trouver renforcée et contribuer à enrichir l'histoire de votre résidence ou même à écrire une tout autre histoire.



Auberge William Wakeham. Photo : Isabelle Lamy

# CITATION DES IMMEUBLES PATRIMONIAUX À BELŒIL : un chemin parsemé d’embûches pour les municipalités, mais incontournable dans la protection du patrimoine bâti

Alexandre Doucet-McDonald, greffier adjoint  
et Vincent Verdon, directeur de l’urbanisme, Ville de Belœil

## Règlement de citation et aide financière

La Ville de Belœil, située dans la Vallée-du-Richelieu en Montérégie et comptant environ 25 000 habitants, a adopté en décembre 2022 un règlement visant à protéger son patrimoine bâti. Ce règlement cite 15 immeubles situés sur le territoire de la Ville en tant que biens patrimoniaux en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*. Cette décision se fonde sur la Loi 69 qui oblige les villes à prendre des mesures pour préserver leur patrimoine bâti.

Ce règlement permet à la Ville de travailler en amont afin d’éviter les détériorations et d’accompagner financièrement les propriétaires dans l’entretien de leur immeuble. Le règlement prévoit certaines conditions que les propriétaires doivent respecter avant l’obtention d’un permis de construction ou d’un certificat d’autorisation. Il limite également le droit de démolir totalement ou partiellement ces immeubles et prévoit des amendes en cas de non-respect de ces dispositions.

Belœil a également adhéré au volet « Restauration du patrimoine immobilier de propriété privée » du *Programme de soutien au milieu municipal en patrimoine immobilier* de la MRC<sup>1</sup> de la Vallée-du-Richelieu (MRCVR); ce volet vise à soutenir les propriétaires d’immeubles dans la préservation de leur patrimoine. Ce programme d’aide financière géré par la MRCVR prévoit une enveloppe budgétaire partagée entre la Ville et le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). Il vise à aider les propriétaires d’immeubles patrimoniaux désireux de mener à terme des interventions de préservation et de restauration. Les propriétaires des immeubles cités sont accompagnés tout au long du processus; cette aide financière peut couvrir de 60 % à 75 % des coûts engendrés par les travaux de restauration.

1. Municipalité régionale de comté



72, rue Saint-Jean-Baptiste — La Maison Raymond-Choquette



12, rue Saint-Matthieu — La Maison Joseph-Duhamel



854-864, rue Richelieu — La Maison Joseph-Prospér-Brunelle



101-103, rue Saint-Jean-Baptiste — La Maison Herménie-Onésime-Auclair



## Le processus d'adoption du règlement de citation

Le Conseil municipal de Belœil a connu quelques obstacles dans la mise en place du règlement de citation. Le projet visait à permettre la citation de 55 immeubles sur le territoire, mais au final, le règlement n'en comporte que quinze (15).

La mise en place d'un tel règlement impliquait plusieurs étapes. D'abord, il a été nécessaire d'identifier les immeubles. Tous les immeubles identifiés ont été jugés d'une grande valeur patrimoniale, soit « forte », « supérieure » ou « exceptionnelle » selon l'inventaire du patrimoine bâti de la MRCVR mis à jour en 2022 par la Ville.

Une fois les immeubles identifiés, la Ville a entamé l'élaboration du règlement de citation en s'inspirant du *Règlement relatif à la citation des biens et immeubles patrimoniaux* de la Ville de Terrebonne. En utilisant cette référence et en tirant parti de l'expérience de Terrebonne, Belœil a réussi à mettre en place un cadre réglementaire adapté et efficace répondant à ses propres besoins.

En juillet 2022, la Ville a informé les propriétaires des immeubles en question de son intention de citer leurs immeubles en tant que biens patrimoniaux. Elle les a également informés de l'existence d'un programme d'aide financière géré par la MRCVR.

La Ville a organisé une séance publique d'information le 14 septembre 2022 afin de présenter le projet de règlement et de permettre aux citoyens de s'exprimer à ce propos. Les propriétaires ont manifesté leur frustration quant au manque de consultation de la Ville dans ce processus. Ils ont également fait état de leurs inquiétudes quant aux coûts élevés des travaux de rénovation et d'entretien imposés par le règlement ainsi que leur crainte d'être expropriés. Certains ont également jugé insuffisante l'enveloppe de 200 000 \$ visant à payer une partie des travaux. Enfin, ils ont exprimé leurs préoccupations quant à l'impact potentiel du projet de règlement sur la valeur marchande et l'assurabilité de leur propriété.



3-11, rue Saint-Jean-Baptiste — La Maison Jean-Baptiste-Bernard



630, rue Richelieu — La Maison de la culture Villebon



398, boulevard Yvon-L'Heureux Sud — La Maison Louis-Ledoux



200, rue Saint-Jean-Baptiste — La Maison Alexandre-Rayneau



991-993, rue Richelieu — Le Vieux-Moulin



1076, rue Richelieu — La Maison Michel-Champeau



1168, rue Richelieu — La Maison Louis-Roussel



1086, rue Richelieu — La Maison Narcisse-Desmarteau

La Ville a pris en compte les préoccupations exprimées par les propriétaires. Elle a reconnu que la citation pouvait potentiellement affecter la valeur marchande d'une propriété, mais elle a souligné que le caractère patrimonial d'un immeuble était également un atout auprès de certains acheteurs. La Ville a continué de travailler auprès des compagnies d'assurance afin de clarifier la situation et faire en sorte que les propriétaires ne soient pas désavantagés quant à l'assurabilité de leur maison.

Elle a également admis que l'enveloppe de 200 000 \$ ne suffirait pas nécessairement à couvrir tous les coûts de rénovation et de maintenance tout en soulignant que celle-ci pourrait être bonifiée et que d'autres programmes de subvention pourraient être offerts aux propriétaires.

Malgré une séance d'information supplémentaire organisée par la Ville, le 19 octobre 2022, et des rencontres individuelles avec les propriétaires, certains d'entre eux sont demeurés réticents à accepter le règlement qui désignerait leur immeuble comme un bien patrimonial.

La Ville a tenu compte des préoccupations de certains d'entre eux et a permis à ceux qui le souhaitent de retirer leur immeuble de la liste alors que cela n'était pas prévu. Le règlement adopté en séance ordinaire du conseil du 12 décembre comprend la citation de 15 immeubles, au lieu des 55 bâtiments visés au départ.



1056, rue Richelieu — L'Ancien couvent de Belœil

1014, rue Richelieu  
L'Ancien presbytère de la paroisse Saint-Matthieu-de-Belœil

1010, rue Richelieu — L'Église Saint-Matthieu-de-Belœil

## Mesures de protection du patrimoine après l'adoption du règlement de citation

Depuis l'adoption du règlement de citation, la Ville continue d'agir en vue de la protection de son patrimoine bâti. Tenant compte des inquiétudes des propriétaires quant à l'assurabilité de leur immeuble, la Ville leur a fourni un projet de lettre à l'attention de leur assureur. Cette démarche visait à répondre aux appréhensions des assureurs et des propriétaires quant à l'avenir, étant donné leur nouveau statut.

En outre, la Ville a mis sur pied un nouveau programme d'aide technique concernant les immeubles patrimoniaux cités. Ce programme offre aux propriétaires un accès à des services professionnels spécialisés en patrimoine pour les aider à prendre des décisions éclairées en matière de conservation et de restauration, c'est-à-dire en préservant l'intégrité architecturale et historique des immeubles.

Afin de garantir que les demandes relatives au patrimoine soient examinées de manière efficace, la Ville a créé un conseil local du patrimoine distinct plutôt que de recourir au comité consultatif d'urbanisme (CCU). Ce nouveau conseil sera ainsi composé de membres mieux qualifiés pour examiner les demandes relatives au patrimoine et les décisions seront prises en toute connaissance de cause. Ainsi, en plus d'élus et d'employés, le conseil local du patrimoine compte un représentant de la Société d'histoire et de généalogie Belœil-Mont-Saint-Hilaire ainsi que deux citoyens engagés dans la protection du patrimoine bâti à Belœil, dont un propriétaire de maison citée.

De plus, après analyse des soldes des budgets, la Ville a constaté que l'enveloppe actuelle de 200 000 \$ du *Programme d'aide à la restauration patrimoniale de la MRCVR* suffisait à répondre aux demandes en cours. Par conséquent, il n'a pas été nécessaire de la bonifier pour le moment.

Enfin, le Conseil municipal de la Ville a adopté une résolution pour appuyer la demande d'aide financière de la Paroisse Trinité-sur-Richelieu dans le cadre du Programme visant la protection, la transmission et la mise en valeur du patrimoine culturel à caractère religieux du Conseil du patrimoine religieux du Québec pour la restauration de l'Église Saint-Matthieu, située au cœur du Vieux-Belœil.

Face aux problématiques en matière d'assurabilité des immeubles patrimoniaux, le conseil municipal a également adopté une résolution demandant au gouvernement du Québec d'intervenir dans les plus brefs délais afin de mettre un terme aux actions des assureurs qui compromettent celles en lien avec les nouvelles orientations du gouvernement et des municipalités pour la mise en place d'outils d'identification et de gestion de ce patrimoine.

Avec cette démarche, la Ville s'engage ainsi à soutenir les propriétaires d'immeubles patrimoniaux cités, en leur offrant un accompagnement professionnel et en veillant à ce que les fonds nécessaires soient disponibles. Cette initiative forte vise à encourager la conservation et la restauration de ces joyaux architecturaux pour les générations futures.

# DES AISSELIERS ET DES BOUTONS EN CERISIER

Pierre Bleau



Poteau de coin de la galerie



Aisselier original (modèle)



Nouvel aisselier sans le bouton



© Louis-Georges L'Écuyer



© Louis-Georges L'Écuyer



© Louis-Georges L'Écuyer



Les éléments décoratifs d'une maison ancienne sont des témoins de l'habileté des artisans. Malheureusement, ces fines boiseries finissent par disparaître, victimes des affres du temps. On peut accuser le manque d'entretien sinon l'intervention d'un précédent occupant des lieux. C'est en observant une vieille photo de notre maison que nous constatons la perte du lambrequin sous la toiture de la galerie. Aujourd'hui, il ne reste plus que les aisseliers fixés à la tête des poteaux.

La reproduction d'un aisselier est à la portée des bricoleurs. Il faut calquer les détails sur un carton pour obtenir un gabarit. Avec une scie à ruban stationnaire, on découpe grossièrement le contour de la pièce en bois. Cependant, il faut changer de technique pour retirer la matière à l'intérieur des motifs. On perce des trous pour insérer la lame de la scie à chantourner. Ce sciage manuel est laborieux et imparfait. L'utilisation d'une scie sauteuse offre une découpe plus rapide et soignée. La finition requiert une lime à bois et le passage répété d'un papier sablé.

Nos aisseliers sont agrémentés d'un bouton d'environ deux pouces de diamètre. Ce petit ornement est collé sur deux faces. Même si mon atelier accueille un tour à bois, celui-ci accumule la poussière depuis des lustres. Mes respects pour ceux qui s'amuse à manœuvrer la gouge pour cylindrer un morceau de bois entre pointes. La maîtrise du tournage du bois est en dehors de mon champ de compétences.

Je sollicite l'habileté d'un membre de l'APMAQ, M. Louis-Georges L'Écuyer, artisan-ébéniste. Il se consacre à la création et à la fabrication de cuillères musicales en bois. Il réalise aussi des pièces sculptées à partir de différentes essences de bois.

À la suite d'une entente sur ses délais de fabrication, il ajoute mes boutons à son carnet de commandes. Il a sélectionné un très beau bois « noble » et très résistant à la pourriture, du cerisier d'automne (*Prunus serotina*). Les trois photos, à droite, en partant du haut, illustrent des étapes du tournage des boutons.



# TOITURES VERSANT NORD

**Ferblantiers couvreurs**

*Spécialistes de toitures en tôle pincée,  
à baguette et à la canadienne.*

Licence RBQ : 5614-2011-01



7695, rang Saint-Vincent, Mirabel (Québec) J7N 2T5

*Jean-François Éthier, président*  
Appelez-nous au 514 887-1770

RBQ : 5595-2485-01



maisons traditionnelles  
**DES PATRIOTES**  
entrepreneur général Inc.



**Restauration - Construction**  
**Réplique de maisons ancestrales**  
**avec intégration de bois récupéré**

Bardeaux de Cèdre • isolation et revêtement • charpente ancienne  
ou neuve • maçonnerie de pierre - cheminée • aménagement int. •  
restauration et pose de plancher • escalier artisanal • etc...

**514-464-1444**  
[www.maisonsdespatriotes.com](http://www.maisonsdespatriotes.com)



**CORNICHE**

**MANSARDE**

**TOITURE**

**ARDOISE**

**CUIVRE**

**ACIER**



## Nous sommes là depuis 1987 !

**Une entreprise familiale**

Tél. : **450 661-9737**

[www.Tole-bec.com](http://www.Tole-bec.com)

1212, rue Tellier, Laval (Québec) H7C 2H2  
Télécopieur : 450 661-2713



RBQ : 2617-6594-75

# LA POINTE-AUX-ALOUETTES

Diane Jolicoeur



La Pointe-aux-Alouettes est située au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Saguenay, dans la municipalité de Baie-Sainte-Catherine. Il s'agit d'un site patrimonial reconnu depuis 2008 en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.

La Pointe-aux-Alouettes regroupe un ensemble de bâtiments : une chapelle construite en 1875, deux maisons reliées par un passage couvert et une maison isolée bâties à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que trois dépendances. Tous les bâtiments sont en bois. Un cimetière aménagé vers 1865, deux monuments religieux et un kiosque commémoratif construit en 1914 complètent l'ensemble. La protection légale s'applique aux terrains, aux monuments, au kiosque ainsi qu'à l'enveloppe extérieure des bâtiments.

## Origine historique

L'endroit est fréquenté depuis longtemps par les Amérindiens qui y accueillent Champlain et Gravé Du Pont en 1603. Le kiosque commémoratif, bâti en 1914, rappelle leur alliance, la première entre les Français et les Autochtones; celle-ci a favorisé le peuplement et le commerce en Nouvelle-France.

Au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, le lieu est fréquenté par des pêcheurs ainsi que des chasseurs de loups-marins et de bélugas. Vers 1845, William Price fait construire un moulin à scie sur la Rivière-aux-Canards, favorisant ainsi la formation de hameaux. Une chapelle est érigée, puis malheureusement incendiée, en 1855. Elle était située à l'entrée de la Pointe-aux-Alouettes. Un cimetière est aménagé et la première sépulture date de 1865. Une seconde chapelle est construite à proximité en 1875, suivie de résidences dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1908, le noyau religieux se déplace pour accommoder de nouveaux employés. La même année, le site de la Pointe-aux-Alouettes est acquis par le Séminaire de Chicoutimi qui en fait un lieu de repos pour les religieux du diocèse.

L'achat des terrains par le gouvernement du Québec en décembre 2018 pourrait changer la donne. La Municipalité de Baie-Sainte-Catherine et la MRC de Charlevoix-Est en étant maintenant les gestionnaires, la décision a été prise de redonner une certaine attention touristique à la Pointe.

### Histoire des Boulianne

Vital Boulianne (1802 — après 1884) a épousé Angèle Duchêne (1803-1884) à La Malbaie le 9 novembre 1824. Ils eurent neuf enfants dont Pierre Boulianne (1831-1919) qui a épousé Sophie Tremblay en 1856; elle a donné naissance à 11 enfants, dont William né le 22 octobre 1879 et décédé en 1950. Ce dernier a épousé Marie-Louise Gauthier à Baie-Sainte-Catherine. Il était gardien de phare à L'Islet d'avril à décembre, et habitait sa maison à la Pointe-aux-Alouettes durant l'hiver. Lorsque le site a été vendu au Séminaire de Chicoutimi en 1908, Pierre Boulianne a emménagé dans une maison du village, plus près de la nouvelle église.

La résidence à l'autre extrémité du site était celle de Joseph Ouellet (1857-1958) dont la mère, Marie Boulianne, était la sœur de Pierre Boulianne et la première personne enterrée dans le petit cimetière de Saint-Firmin. Joseph était donc le neveu de Pierre Boulianne, et mari de Delvina Dion. Il a déménagé à Tadoussac où il a travaillé à la pisciculture de l'endroit. Il est revenu vivre à Baie-Ste-Catherine vers la fin de sa vie, puis est décédé à Saint-Tite-des-Caps.

### Valeur architecturale

Le site présente un intérêt patrimonial, car il témoigne des formes en vogue dans le bâti rural de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La chapelle, seul bâtiment tourné vers l'est et qui n'est pas orienté vers la baie, a des dimensions modestes (40 pieds x 25 pieds), un plan rectangulaire et une façade sobre. Son toit est à deux versants droits, avec le clocher sur l'avant du faîte. Le parement est en planches à clins, et la couverture en bardeaux. Le portail est doté d'une porte à panneaux et à double vantail ainsi qu'une imposte vitrée et s'ouvre sur un petit perron posé directement sur le sol, sans parvis. Les fenêtres rectangulaires sont à petits carreaux. L'ornementation est constituée essentiellement de chambranles et de planches cornières. Le décor intérieur de l'église est en grande partie d'origine. La première cloche, installée en 1880, provenait du phare de l'Îlet-aux-Morts. Elle a été remplacée par une plus grosse cloche en 1889. Cette dernière se retrouve aujourd'hui dans l'église Saint-Firmin de Baie-Sainte-Catherine.



Les résidences présentent des caractéristiques répandues dans l'architecture domestique : des galeries couvertes en façade et une disposition symétrique des ouvertures. Leur élévation de deux étages comprend le toit mansardé, l'annexe latérale, les parements en bois, et la couverture en tôle profilée avec lucarnes à pignon. L'ensemble est en réalité composé de deux maisons reliées par un passage couvert, soit la maison Boulianne et l'ancien presbytère construit en 1905 puis rallongé par la suite. La façade principale, avec sa grande galerie près du sol, donne sur la baie Sainte-Catherine, sans lien avec le sentier menant au domaine qui longe la façade arrière. Ce sont des maisons à ossature de bois. Les fenêtres à battants en bois à six carreaux semblent d'origine. Le revêtement extérieur se compose de planches à feuillure (à gorge) peintes en blanc avec des planches cornières rouges. Le pignon de la maison Boulianne est orné d'une frise de bois découpée. Des annexes en partie arrière complètent la volumétrie de cette maison influencée par le style Second Empire.

La façade principale de la maison Ouellet donne également sur la baie Sainte-Catherine. Elle tourne ainsi le dos au sentier et à l'église. Elle est composée d'un volume simple, surmonté d'un toit mansardé à quatre versants recouvert de tôle profilée, et dotée de lucarnes à pignon. Un revêtement de *masonite* peint en jaune recouvre les façades. Une grande galerie couverte s'ouvre vers la baie. Tout comme sa voisine, la maison adopte le style Second Empire. Les bâtiments font partie d'un seul ensemble, sans délimitation, orientation et organisation particulières.

Les dépendances, quant à elles, sont représentatives des bâtiments paradomatiques du tournant du XX<sup>e</sup> siècle par leur plan simple, leur toit à deux versants droits, leur parement en planches verticales, la couverture en tôle ainsi que les ouvertures peu nombreuses.

Le kiosque présente des caractéristiques de l'époque, dont le plan octogonal, la galerie couverte ceinturant le bâtiment, les chambranles menuisés, les planches cornières et le mât, ainsi que le parement en planches à clins. Les fenêtres rectangulaires à guillotine comprennent quatre grands carreaux.

Le cimetière catholique est ouvert à partir de 1865, avant même la construction de l'église voisine une décennie plus tard. Il est aménagé dans une clairière sur un terrain dégagé, ponctué d'alignements de monuments funéraires sobres en bois et en métal. Une clôture métallique ceint cet ancien lieu de sépulture. Plusieurs membres de la famille Boulianne y sont enterrés. Lorsque le village est déplacé au début du XX<sup>e</sup> siècle, un second cimetière est ouvert près du nouveau lieu de culte. Le cimetière de Saint-Firmin est restauré en 1979 et les monuments en bois sont refaits d'après les originaux.

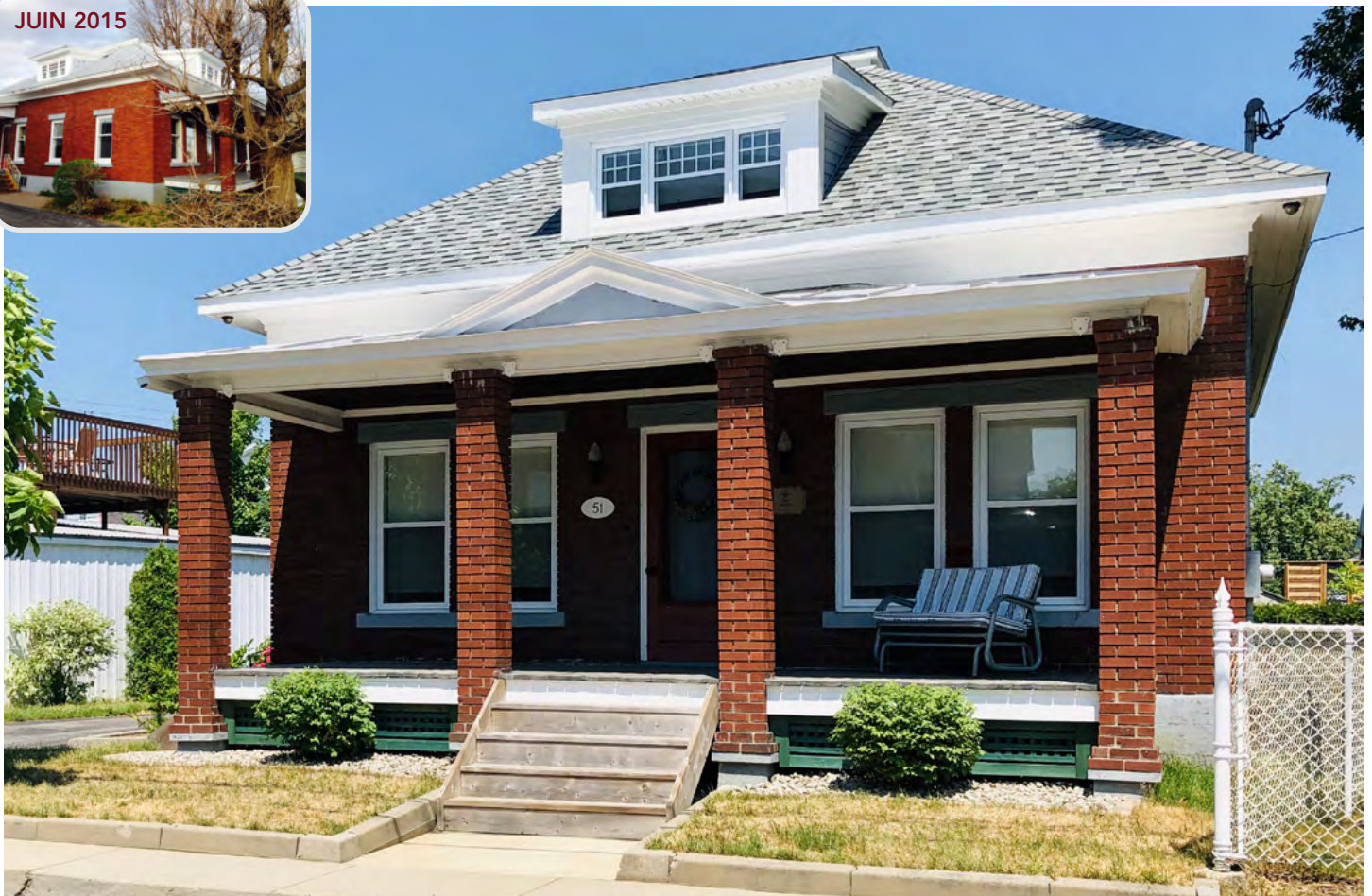
Le domaine de la Pointe-aux-Alouettes constitue un témoin important de l'histoire de Baie-Sainte-Catherine. Aujourd'hui, les traces des moulins, de l'ancien quai, des infrastructures industrielles, des fascines et des premières implantations agricoles sont, pour la plupart, toutes disparues. Le domaine constitue, en quelque sorte, les derniers vestiges d'un passé tourné vers l'industrie forestière, l'agriculture et les pêcheries. Même s'il est composé de deux bâtiments à caractère privé (maisons Ouellet et Boulianne), le site revêt un caractère public étant donné la présence de l'église et du cimetière. L'accès restreint au site et les perspectives visuelles limitées vers celui-ci accentuent toutefois le caractère privé du secteur. Il est donc d'autant plus important de sauvegarder ces précieux témoins du passé charlevoisien.





# LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE 1940... UN HÉRITAGE PRÉCIEUX À PROMOUVOIR!

Jean-Christophe Proulx



La maison Lavallée, située à Pierreville dans la région administrative du Centre-du-Québec.



Vue du plafond du salon avec les moulures et la rosette en plâtre après la restauration.

La maison Lavallée, construite en 1940 par le navigateur Ludger Yergeau, fut acquise par Maurice Lavallée et Marie-Laure Pelletier au début des années 1950, dans l'intention d'y vivre toute leur vie. Depuis mon tout jeune âge, j'ai toujours eu une fascination pour les vieilles maisons en raison de leur odeur, de leur unicité, et de leur style architectural. Lorsque mon tour vint enfin d'en acquérir une, je n'ai pu résister d'autant que cette maison du village était ma préférée. C'est en 2015, à la suite du décès des anciens propriétaires pour qui j'avais exécuté différents travaux, que j'ai acquis la maison. J'allais entreprendre un nouveau chapitre de ma vie, restaurer une maison, une perle à mes yeux. À l'âge de 24 ans, et charpentier-menuisier de profession, j'avais une bonne base et de la motivation.

L'aventure commença en avril 2015 avec la famille et les marteaux. Les bonnes et les mauvaises surprises allaient se révéler et s'alterner sur un chantier qui durera, au final, cinq ans. Les précédents propriétaires, qui n'étaient que deux à y habiter, avaient rénové l'intérieur de la maison dans les années 1960-70. Beaucoup de travail était nécessaire afin de restaurer cette maison qui avait perdu ses lettres de noblesse, tout en y ajoutant les commodités modernes. Le tout se déroula en trois étapes majeures : le rez-de-chaussée, l'extérieur, et l'étage.

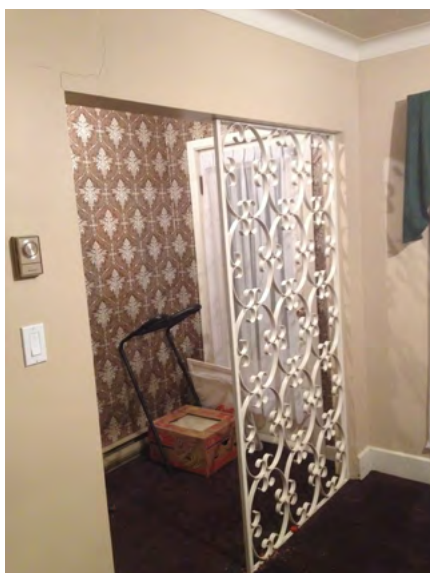


Avant - L'escalier emmuré.



Après - L'escalier restauré.

Au rez-de-chaussée, les portes, les moulures et les accessoires d'origine avaient disparu. De plus, l'escalier menant au deuxième étage avait été emmuré et le bas de celui-ci démolí, l'étage devenant alors un grand grenier servant de rangement. Au rez-de-chaussée, sous les planchers flottants et les tapis, se révéla le plancher d'origine en érable et ses nombreux trous rectangulaires, signe d'un ancien système de chauffage à air chaud. Les lustres d'origine dans le salon et l'entrée furent entreposés pour être restaurés plus tard. Les 40 verges cubes du conteneur à déchets furent nécessaires pour disposer des matériaux ne pouvant être réutilisés. Le système électrique était désuet; le feu aurait pris dans quelques années sans ces travaux, car les fils en coton s'égrenaient dans nos mains et la mise à la terre était presque absente. Tout fut refait à neuf sauf les armoires de cuisine en érable massif. Plomberie, électricité, isolation, ventilation, gypse, réparations et sablage de plancher ont nécessité beaucoup de temps et de patience. Les moulures, les portes et la quincaillerie nouvellement installées sont fidèles à l'époque de la construction et le superbe plafond ouvragé en plâtre du salon n'est plus fissuré. Ma plus belle réalisation est d'avoir enlevé la grille en fer des années 60 entre l'entrée et le salon pour la remplacer par deux colonnes en chêne massif, récupérées dans le Vieux-Québec. Merci à ma mère pour son aide, mais surtout pour sa patience de les avoir décapées avec des instruments de dentiste!



Avant - La grille en fer.



Après - Les deux colonnes en chêne massif.

À l'extérieur, les fenêtres de bois trop usées ont été remplacées. J'ai opté pour le P. V. C. tout en gardant le modèle à guillotine, avec le milieu décentré vers le haut, fidèle à l'original. Rares sont les fabricants qui acceptent de décentrer le milieu, car de toutes les composantes doivent être calculées à la main. Le bas des colonnes en briques supportant les galeries ont été rejoints, car le mortier était dégradé, voire même absent par endroits. C'était la première fois que j'entreprenais des travaux de maçonnerie; je me suis bien débrouillé, mais je n'en ferais pas mon métier! Les planchers des deux galeries furent entièrement refaits eux aussi, car la pourriture avait endommagé la structure d'origine. J'en ai profité pour ajouter un escalier sur le côté de la galerie avant. J'ai dû, à regret, remplacer le revêtement de la toiture qui était en tôle, car les experts en toiture consultés ne trouvaient pas l'origine des petites infiltrations d'eau, même si j'avais appliqué un enduit d'étanchéité. Elle est maintenant en bardeaux d'asphalte, car une toiture de tôle était trop dispendieuse pour mon budget. À l'arrière, en faisant le terrassement, j'ai trouvé un vieux fer à cheval; j'avais au moins la chance de mon côté!

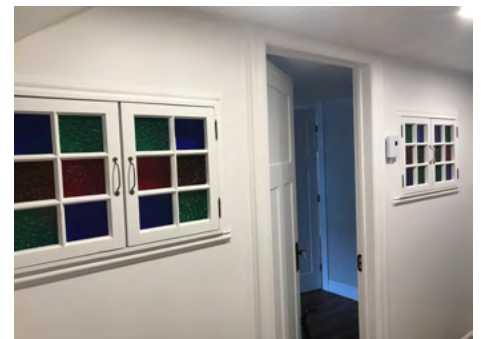
À l'étage, le linoléum a protégé en grande partie le plancher d'épinette et l'autre partie était peinte. Il a fallu un très bon sablage et deux couches d'huile teintée pour parvenir à un beau résultat. Sortir le bran de scie et défaire les vieux murs en carton ont permis de découvrir des journaux de l'époque, avec des articles intéressants sur la Deuxième Guerre mondiale. J'ai consolidé la structure du toit et des trois lucarnes, isolé les murs et le plafond, et refait l'électricité. Réutiliser le plus de matériaux possible est primordial. C'est pour cette raison que le lambris récupéré a été intégré dans les nouvelles garde-robes. Les vitraux trop sombres, qui étaient dans les fenêtres de l'étage, ont été installés dans le *walk-in* de la chambre principale. Dans un souci d'uniformité, les mêmes portes et moulures qu'au rez-de-chaussée furent installées à l'étage. C'est comme si nous avions ajouté un étage entier comprenant deux chambres, une salle de bain ainsi qu'un boudoir avec l'escalier. La superficie habitable de la maison s'en trouve presque doublée.



Avant - La chambre à l'étage.



Après - La chambre à l'étage.



Après - Le walk-in à l'étage.



Nous avons vendu la maison en 2020 et sommes déménagés à Drummondville pour nous rapprocher du travail. Toutefois, quand je m'adonne à repasser devant cette maison, un élan de fierté m'envahit. Un beau travail, un travail exténuant, mais bien fait, qui permettra à des générations futures non seulement d'admirer une belle demeure, mais aussi de comprendre l'évolution des styles architecturaux du Québec. Les maisons des années 1930, 1940, 1950 et 1960 sont parfois oubliées ou délaissées, mais elles comptent aussi dans notre histoire. Je tiens spécialement à remercier ma conjointe Myriam pour ses encouragements, son aide, ses sacrifices, sa patience et ses conseils. Sans elle ces travaux n'auraient pas été possibles.

Les principaux marchands qui m'ont aidé :  
 Quincaillerie — La brocante du village de Saint-Barthélemy  
 Matériaux divers — Matériaux et Surplus Lefebvre de Saint-François-du-Lac  
 Fournitures électriques — Grand Brass Lamp Parts : <https://grandbrass.com>

